

ASSOCIATION PHILATÉLIQUE et CARTOPHILE PARISIENNE

Bulletin n° 13 - Juin 2018

Editorial

Chers collègues,

C'est avec plaisir que nous avons pu maintenir nos réunions grâce à certains d'entre vous, toujours fidèles à ces rendez-vous.

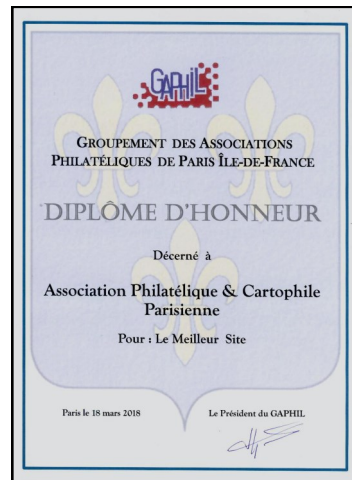
Le service des circulations semblent ne plus vous intéresser, peut être « êtes vous complets » comme on dit et ce n'est pas les nombreuses émissions qui vont stimuler l'envie de collectionner.

Nous avons participé à la fête de la Bretagne sur le parvis de la mairie du XV^e, avec l'affichage en 3 panneaux des timbres en Bretagne, des marques postales et des EMA bretonnes. Malgré un nombreux public, guère de personnes intéressées.

Merci à Jacques d'avoir tenu la permanence avec nous.

Vous trouverez notre prochain calendrier sur notre site. Rendez-vous le 6 septembre prochain.

Irène Daniel



Lors de l'Assemblée Générale du GAPHIL qui s'est tenue à Aubergenville (78) le 18 mars dernier, notre site : « <http://apcp75.free.fr> » a obtenu le diplôme du meilleur site des associations d'Ile de France. Nous remercions encore Jacques RIERA qui a fait un superbe travail et qui met à jour régulièrement.

Vous pouvez aussi lui envoyer quelques infos ou des articles courts qu'il se fera la joie de mettre en ligne.

BRAVO et encore Merci.



Le vrai timbre avec fond bleu



Le faux timbre sans fond bleu



Timbre YT 1924 de 1977 avec absence de fond bleu.

C'est un **faux**, confirmé par M. Calves. De nombreux exemplaires sont en vente, la cote de 350 € donne des envies !!

Responsable de la publication

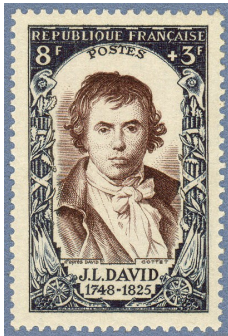
Irène DANIEL - Popid78@yahoo.fr

Boite 25 - 66 Bd Garibaldi - 75015 PARIS

Histoire de nos rues : rue Louis DAVID - 16°

La rue Louis-David mesure 195 mètres et ne croise aucune rue. Elle porte le nom du peintre Jacques Louis DAVID (1748-1825). C'est une ancienne voie de la commune de Passy. En 1825, elle porte le nom « rue des Tournelles ». En 1881, elle est classée voirie parisienne et prend son nom actuel.

Deux personnages y sont morts : Henri-Léon Camusat de Riancey 1816-1879 (homme politique) et Edouard Colonne 1838-1910 (chef d'orchestre).



Jacques-Louis David, est un peintre et conventionnel français né le 30 août 1748 à Paris et mort le 29 décembre 1825 à Bruxelles. Il est considéré comme le chef de file de l'École néoclassique, dont il incarne le style pictural et l'option intellectuelle. Il opère une rupture avec le style galant et libertin de la peinture rococo du XVIII^{ème} siècle représentée à l'époque par François Boucher et Carl Van Loo, et revendique l'héritage du classicisme de Nicolas Poussin et des idéaux esthétiques grecs et romains, en cherchant, selon sa propre formule, à «régénérer les arts en développant une peinture que les classiques grecs et romains auraient sans hésiter pu prendre pour la leur».

Formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, il devient en 1784 un peintre renommé avec le Serment des Horaces. Membre de l'Académie royale, il combat cette institution sous la Révolution et entame en parallèle à sa carrière artistique une activité politique en devenant député à la Convention et ordonnateur des fêtes révolutionnaires. Son engagement l'amène à voter la mort du roi Louis XVI, et son amitié pour Maximilien de Robespierre lui vaudra, à la chute de celui-ci, d'être emprisonné lors de la réaction thermidorienne. Ses activités politiques prennent fin sous le Directoire, il devient membre de l'Institut et se prend d'admiration pour Napoléon Bonaparte. Il se met à son service quand celui-ci accède au pouvoir impérial, et il réalise pour lui sa plus grande composition Le Sacre de Napoléon.



Sous la Restauration, son passé de révolutionnaire régicide et d'artiste impérial lui vaut d'être exilé. Il se réfugie à Bruxelles et continue jusqu'à sa mort en 1825 son activité artistique.

Son œuvre, importante par le nombre, est exposée dans la plupart des musées d'Europe et aux États-Unis, et pour une grande partie au musée du Louvre. Elle est constituée principalement de tableaux d'histoire et de portraits. Il fut un maître pour deux générations d'artistes, venues de toute l'Europe pour se former dans son atelier qui, à son apogée, comptait une quarantaine d'élèves, dont Girodet, Gérard, Gros et Ingres furent les plus réputés.

Il fut l'un des artistes les plus admirés, enviés et honnis de son temps, autant pour ses engagements politiques que pour ses choix esthétiques. Par le passé, rarement un artiste a épousé à ce point les grandes causes de son temps en mêlant intimement art et politique.

Sources : <http://www.phil-ouest.com/> - <https://fr.wikipedia.org/>



Une nouvelle fresque dans le XV°

Les œuvres d'art investissent, plus que jamais, la rue : c'est dans le cadre de ce projet, voté au budget participatif 2014, que l'artiste Da Cruz peindra une gigantesque fresque sur le mur pignon du 9, rue des Périchaux dans le 15^{ème} à partir du 16 avril. C'est votre prochain but de promenade.

Le TIMBRE TAXE des Droits des Maisons d'édition.



A l'issue des luttes des éditeurs contre l'assujettissement du disque à la loi de 1866, l'entrepreneur Vives prend en charge en 1908 les intérêts de ses confrères(...) Il fonde le Bureau de Perception des Droits Mécaniques qui perçoit, contrôle et répartit les droits phonographiques selon la règle : « en vertu des autorisations de reproduction données à l'industrie, Vives recevait 0,25 F par face de disque et 0,15 F par rouleau ou cylindre. La redevance ne fut basée sur un pourcentage du prix de détail du disque que beaucoup plus tard. Ce bureau est avant tout une affaire commerciale et Vives un entrepreneur. Cette organisation constitue une exception en France car elle diffère par rapport à la nature non marchande des sociétés d'auteurs.

L'arrêté du 1er février 1905 sur l'édition phonographique oblige ainsi les maisons de disques ou de cylindres à payer un droit sur chaque morceau de musique vendu.

Pathé invente alors un système de codification pour reconnaître les éditeurs, et les rétribuer sur le disque lui-même. De plus, obligation est faite d'apposer un timbre sur tout les supports capables de reproduire de la musique. On trouvera même des timbres sur les postes de radio vers 1930...

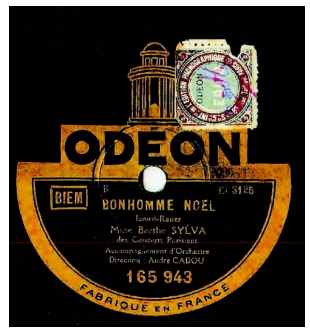
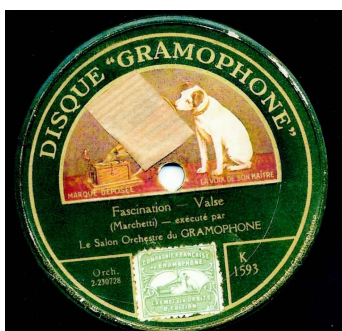
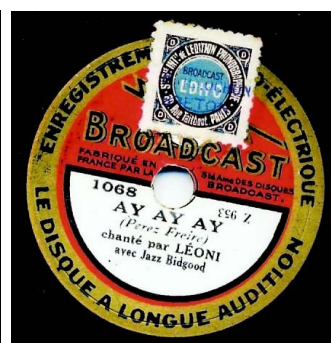
Pathé place donc un timbre sur chaque cylindre et chaque disque vendu. Ceux-ci sont placés sur le couvercle de la boîte du cylindre ou sur l'étiquette du disque, quelle soit gravée ou en papier. Ce code se trouve sur le couvercle de la boîte et au centre du disque et le timbre est placé sous la boîte et sur l'étiquette du disque. Un timbre d'édition phonographique est collé sous la boîte du cylindre ou sur l'étiquette du disque.



En parallèle, des sociétés défendant les artistes et les éditeurs se sont créées. Nous retiendrons principalement l'APGA, la SACEM et les maisons d'éditions tenues par les artistes eux-mêmes qui seront abordés dans d'autres chapitres.

Bibliographie :

- *Histoire des industries culturelles en France, XIX - XX^{ème} siècles - colloque de la Sorbonne 2002.*
- <http://www.delabellepoqueauxanneesfolles.com/Droitsdauteurs.htm>



Une des 7 merveilles du monde



Le **phare d'Alexandrie** a servi de guide aux marins pendant près de dix-sept siècles. Sa construction aurait débuté entre -299 et -289 (la date exacte est inconnue) et duré une quinzaine d'années.

Les travaux sont commencés par Ptolémée I^{er}, mais il meurt avant la fin du chantier qui est achevé sous le règne de son fils Ptolémée II.

Le site choisi pour la construction du phare est probablement la pointe de l'île de Pharos, ou plus certainement un îlot non loin. Il se trouvait ainsi tout près de l'emplacement de l'actuel fort Qaitbay qui date de la fin du XV^e siècle et qui fut construit en partie avec des blocs antiques. Les nombreux tremblements de terre qui ont eu lieu dans la région entre le IV^e siècle et le XIV^e siècle ont peu à peu endommagé le célèbre monument qui a été presque entièrement détruit en 1303.

Ce qui demeurait encore du phare a dû s'effondrer lentement par la suite, puis glisser sous les flots. À la fin du XV^e siècle, le sultan Al-Achrâf Sayf ad-Dîn Qait Bay, un des derniers souverains mamelouks Burjites de l'Égypte, ordonna la construction d'une citadelle sur ce qui restait de l'esplanade, afin de protéger la ville contre la menace de l'Empire ottoman.

Le phare a été construit pour protéger les marins de la côte d'Alexandrie et également comme œuvre de propagande. La ville tout entière a été construite de façon démesurée et le phare devait en être le symbole. Le résultat fut tel que, depuis, le mot phare est utilisé pour désigner communément ce type d'édifice. D'ailleurs, bien qu'il existât à Alexandrie d'autres bâtiments tout aussi célèbres que le phare (la grande bibliothèque, le tombeau d'Alexandre), il deviendra emblématique de la ville et l'est encore aujourd'hui. Le phare dominait la côte et permettait aux marins d'avoir un point de repère, la côte étant relativement plate.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

Un ancien métier : le laitier

Jusque dans les années 50, les consommateurs devaient quotidiennement se rendre sur les marchés des villages pour s'approvisionner en lait. A cette époque, le statut de laitier n'était bien souvent pas un métier à part entière, mais une activité complémentaire. En effet, les laitiers étaient généralement de petits fermiers ou petits agriculteurs qui vendaient leur surplus de lait pour dégager un revenu d'appoint.



Avec l'invention en 1951 de la stérilisation UHT (Ultra Haute Température) permettant de conserver le lait pendant plus de 6 mois, ainsi que l'automatisation des élevages, le métier de laitier a subi une profonde mutation.